

**Cristina Henrique da Costa**

*À l'origine de l'être parlant: la relation entre Gaston Bachelard et Paul Ricœur*

L'invitation à mieux explorer les relations entre Bachelard et Ricœur pour ce numéro des *Études Bachelardiennes* s'est appuyée sur le fait qu'une forme de rapprochement entre les deux philosophes avait déjà été analysée de façon éclairante dans un certain nombre de travaux récents. En proposant aux contributeurs d'approfondir la confrontation, l'appel à contribution suggérait un large éventail de directions à prendre : on pouvait accorder une attention particulière aux aspects de la philosophie bachelardienne qui ne peuvent pas être intégrés au discours philosophique de Ricœur, on pouvait évaluer l'applicabilité des thèses de l'un et de l'autre des deux philosophes à des domaines variés du champ interdisciplinaire, on pouvait encore montrer comment Ricœur se nourrit de Bachelard, mais aussi comment les concepts ricoëuriens permettent de mieux préciser la pensée de Bachelard ou au contraire la trahissent, et on pouvait par ailleurs comparer les différences d'attitude entre les deux penseurs afin de dégager en parallèle d'éventuels points de divergence entre eux. On pouvait aussi et enfin insérer ces relations dans un réseau philosophique plus vaste afin de valoriser les contributions originales de ces deux penseurs à un certain nombre de problèmes éthiques, esthétiques ou ontologiques fondamentaux soulevés aussi par d'autres contemporains tels que Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Mircea Eliade, Henri Corbin, Gilbert Durand, etc.

Un événement éditorial est cependant venu modifier la teneur de la proposition initiale. Désormais, à l'ouvrage de Jean-Luc Amalric, *Paul Ricœur, l'imagination vive*, où le caractère central de l'imagination dans la philosophie ricoëurienne de l'agir est démontré, et au livre de Jean-Philippe Pierron, *Les puissances de l'imagination* qui choisit d'articuler ensemble le rapport poétique au monde et la faculté du possible pratique, il faut aujourd'hui ajouter la publication du grand cours sur l'imagination donné par Ricœur à Chicago en 1975 : *L'imagination. Cours à l'Université de Chicago* (1975) – Paris, Éditions du Seuil 2024.

Dans ce grand cours en 19 leçons, au terme d'une distinction conceptuelle fondamentale entre, d'une part, une imagination reproductrice conçue comme « tableau » d'une réalité déjà là, et, d'autre part, une imagination productrice conçue comme « fiction », l'analyse de la place de l'imagination dans la tradition philosophique occidentale débouche sur une nouvelle théorie de l'imagination comme fic-

tion, laquelle accorde alors une place de choix à Bachelard que Ricœur mentionne dans deux de ses leçons, la 15 et la 16.

La référence à Bachelard dans ce cours décisif témoigne clairement de la dette de Ricœur à son égard. En effet, lorsqu'il passe de l'analyse des théories philosophiques traditionnelles de l'imagination – qui, à l'exception notable de Kant sont restées pour l'essentiel des théories de l'imagination reproductrice – à sa propre théorisation de l'imagination productrice comme fiction, Ricœur se réfère à Bachelard comme le penseur contemporain incontournable qui a su thématiser cette productivité spécifique. Deux éléments capitaux, totalement absents de toutes les autres philosophies de l'imagination reproductrice, sont alors évoqués : d'une part, la thèse selon laquelle la créativité de l'imagination trouve son origine dans le langage et non dans la perception et, d'autre part, la place accordée par les *Poétiques* bachelardiennes, dans cette perspective langagière, à l'idée de signification émergente, de puissance de nouveauté et de naissance à soi de la subjectivité.

On comprend alors pourquoi une telle publication aura des effets notables sur la réception des deux auteurs et ne manquera pas de produire un nouveau regard sur cette confrontation entre Bachelard et Ricœur. En effet, jusque-là, que ce soit pour parler de l'une des trois sphères du symbole dans *La symbolique du mal* ou pour mentionner un certain résidu iconique de l'image dans *La métaphore vive*, ou que ce soit encore pour souligner le rôle charnière de l'imagination dans le passage de la lecture du texte à l'action (Cf. « L'imagination dans le discours et dans l'action » in *Du texte à l'action*), Ricœur s'était servi des concepts bachelardiens dans ses propres livres de façon relativement allusive. Il faut donc reconnaître que *L'imagination* apporte au moins deux éléments nouveaux à ce tableau. Le premier est la formalisation beaucoup plus complète d'une théorie de l'imagination productrice brillamment conceptualisée, le second est l'interprétation de Ricœur, à l'aune de sa théorie de la fiction, de ce qu'il faut retenir de Bachelard pour une philosophie de l'imagination productrice cohérente.

C'est donc un fait, la publication du cours sur l'imagination de Ricœur, en infléchissant l'interprétation du rapport entre les deux philosophes dans le sens de l'interprétation que Ricœur a donnée de ce rapport produit des effets de sens considérables. Non seulement il est devenu plus difficile de se référer au caractère énigmatique, et éventuellement problématique, des quelques allusions ricoeurriennes à Bachelard dans les ouvrages publiés par Ricœur de son vivant, mais de plus, l'exploration de la confrontation entre les deux philosophes d'un point de vue bachelardien est rendue plus délicate. Car, puisque c'est Ricœur lui-même qui s'appuie sur Bachelard tout en l'interprétant, l'analyse des points de convergence ou de divergence entre Bachelard et Ricœur semble désormais déterminée par ce qu'il en a dit. J'ajouterais pour ma part que cet effet notable que la "lecture" entreprise par Ricœur peut souvent produire à cause du type de rapport herméneutique que le philosophe instaure avec d'autres philosophies me semble ici amplifié : tout en reprenant à son compte certains concepts bachelardiens majeurs qu'il juge indispensables pour l'élaboration de sa propre théorie, mais tout en se démarquant parallèlement par sa théorie de la métaphore du matérialisme bachelardien, Ricœur n'a pas produit d'herméneutique systématique du texte de Bache-

lard. Il n'a pas davantage souhaité conceptualiser son désaccord avec lui en regard de la logique globale de la pensée bachelardienne. Par conséquent, cette lecture ricœurienne de Bachelard, tout en donnant une nouvelle impulsion aux thèses de ce dernier sur le poétique, paraît incomplète et n'est ni une reprise de Bachelard, ni une opposition frontale à son dispositif discursif. Bref, c'est une lecture qui ne veut être ni celle d'un disciple, fût-il infidèle, ni celle d'un contradicteur.

En inscrivant leurs textes dans le temps historique de l'après-cours sur l'imagination, les auteurs de ce numéro thématique ont eu affaire à cet inévitable effet de lecture. Les articles présentés ici ont dans l'ensemble senti ce problème et cherché à négocier le virage en proposant des contributions éclairantes sur différentes manières d'approfondir la confrontation tout en ne se contentant pas de cet effet. Que ce soit en montrant, grâce à une connaissance approfondie du texte ricœurien, comment Ricœur se détourne de Bachelard en abandonnant sa propre théorie du symbole, que ce soit en montrant pourquoi la dette de Ricoeur n'est pas complètement expliquée si l'on s'en tient à sa théorie de la métaphore sans s'attaquer au problème de la nature ontologique de l'image, que ce soit en affirmant qu'une éthique de l'imagination – qui reste à méditer –, est déjà à l'œuvre dans *L'air et les songes* avant que soit formalisé le concept d'identité narrative, que ce soit en prenant les deux philosophes au mot et en méditant leurs respectifs rapports concrets à l'existence, que ce soit encore en confrontant leurs méthodes phénoménologiques particulières, ou que ce soit enfin en montrant que, dans les études littéraires, Ricœur n'est pas applicable sans Bachelard, il me semble que les textes réunis ici poursuivent le travail de problématisation philosophique autour de l'imagination productrice en saluant l'événement conceptuel de la philosophie de Ricoeur tout en faisant état des débordements idéatifs que Bachelard pourrait lui imposer. Telle est la fertilité du travail critique en philosophie : loin de s'en tenir à une continuité chronologique, il prête aussi l'oreille aux vertus des anachronismes, aux mouvements de balancier, aux aspects tensionnels de la pensée.

À ce titre, l'entretien plein de saveur qu'Olivier Abel a eu la gentillesse de m'accorder spécialement pour ce numéro semble confirmer que la vigueur, la vivacité, la foi en l'imagination poétique et l'enthousiasme pour le langage créatif sont bien les éléments que Ricoeur admire chez Bachelard, au point de chercher à en intégrer les acquis à sa propre philosophie. Olivier Abel, que je remercie vivement pour cet entretien amicalement accordé, est un témoin privilégié pour nous parler de la relation de Ricoeur à Bachelard, puisque c'est à lui que Ricœur confia la tâche de travailler sur le potentiel phénoménologique des thèses bachelardiennes dont il tentait lui-même de s'expliquer la force. Les lecteurs du binôme Bachelard-Ricoeur s'inscrivent ainsi dans ce mouvement d'appropriation de la vie du langage de Bachelard et tendent à aller vers la recherche de convergence entre l'ontologie directe de l'imagination poétique et l'ontologie seconde de la fiction.

C'est ainsi sous les auspices d'une lecture positive de la relation entre Bachelard et Ricoeur que l'on parle aujourd'hui de l'imagination productrice.

J'aimerais enfin conclure cette présentation en y ajoutant une note personnelle. Ce que je viens de nommer une certaine amplification des effets de lecture attribuable à l'interprétation que donne Ricoeur de Bachelard dans son cours sur

l'imagination rend également plus malaisée, disais-je, la recherche de la cohérence propre de ce dernier. Une certaine tendance à comprendre le rapport entre les deux philosophes comme un progrès historique dans l'ordre de la conceptualité philosophique décourage ceux qui pourraient se prendre à imaginer des objections bachelardiennes pertinentes quant aux thèses de Ricœur sur l'imagination. Autrement dit, la figure du Bachelard-pionnier, servi par son lyrisme inégalable, nourrit aussi par ailleurs une sorte d'ambiguïté quant au caractère conceptuellement abouti ou inabouti du projet philosophique total qui est le sien. Pourtant, la non résolution du problème posé par la définition sémantique de la métaphore à la fin de la 6ème étude de *La métaphore vive* dont plusieurs chercheurs font ici état me semble un clair symptôme du reste à penser de la confrontation entre Bachelard et Ricœur. Dans ce passage, en cédant au charme d'une pensée intuitive dans l'exacte mesure où il concède à Bachelard la vérité de ses intuitions ontologiques sur le langage poétique, Ricœur rend les armes du raisonnement déductif et de l'argumentation herméneutique pour laisser en suspens la question du résidu iconique de l'image poétique. Or, il me semble que ce style de dépassement du problème, que je qualifierais de non dialectique, plutôt que d'être transformé en silence sur Bachelard, gagnerait à être considéré dans toute sa visibilité et sa signification. Que dit-il, en effet? Tout se passe comme si les concepts d'image, d'imagination, de nouveauté poétique, d'origine de l'être parlant, d'émergence de la signification étaient eux-mêmes renvoyés à une condition paradoxale, celle d'être tout de même une inspiration poétique pour un philosophe voué et dévoué à un haut degré de rigueur conceptuelle. Cette idée pourrait bien nous engager, à côté du travail remarquable déjà accompli, à envisager la pertinence philosophique de ce que, grâce à Ricœur, nous savons qu'il n'a pas souhaité conceptualiser.

Les articles de ce numéro thématique sont organisés comme suit:

Dans le premier article de ce numéro thématique, Jean-Luc Amalric se propose justement de montrer en quoi la publication en 2024 du Cours sur l'imagination de Ricœur conduit à une réévaluation de la relation de la philosophie de l'imagination de Ricœur à celle de Bachelard. Dans ce cours contemporain de la *Métaphore vive* (que Jean-Luc Amalric a traduit en français après l'avoir édité en anglais en collaboration avec George Taylor), Ricœur continue d'un côté de reconnaître sa dette à l'égard de Bachelard comme il l'avait fait dans *La Symbolique du mal* : il voit dans les *Poétiques* bachelardiennes ce qui ouvre la voie à une pensée de l'imagination créatrice comme dimension du langage et non comme trace de la perception. Mais, d'un autre côté, il opère un passage d'une herméneutique des symboles à une herméneutique des textes qui l'amène à développer un positionnement critique à l'égard de l'approche bachelardienne de l'imagination : parce qu'il conçoit désormais l'image poétique comme métaphore (c'est-à-dire comme fiction heuristique) et non plus comme symbole, Ricœur établit une analogie fondamentale entre imagination scientifique et imagination poétique qui s'oppose frontalement à la séparation de la poésie et de la science revendiquée par Bachelard. Au-delà de ce différend, Jean-Luc Amalric conclut toutefois sa réflexion en insistant sur la profonde convergence des deux penseurs dans leur analyse de la *puissance ontologique de l'imagination poétique*. Ricœur et Bachelard pensent l'imagination

créatrice comme un accroissement d'être et une augmentation de la réalité, et ils la conçoivent tous deux comme une puissance dynamique qui, dans sa relation constitutive au vouloir, régénère, transforme et relance l'agir humain. Au-delà des différences qui séparent l'ontologie du poétique de Bachelard et l'ontologie de la fiction de Ricœur, la thèse centrale de l'article consiste ainsi à montrer que ces deux philosophies de l'imagination pointent en direction d'une ontologie de l'être comme acte qui suppose elle-même un primat de l'acte sur la représentation. Il ne suffit pas en ce sens de penser la créativité de l'imagination à partir du langage en récusant le primat ontologique de la perception, mais en tant qu'elle éclaire et nourrit notre agir, il faut en même temps placer cette créativité à la racine même de l'action.

L'article de Rodolphe Calin réfléchit à un problème philosophique précis: celui du rapport entre imagination et réalité en posant la question du réalisme de l'image. C'est d'abord parce que Bachelard et Ricœur partagent le même souci de libérer l'imagination de tout réalisme pour pouvoir la penser en tant qu'imagination productrice qu'ils sont conduits l'un comme l'autre à distinguer imagination et perception et à définir l'image comme une production langagière. Mais il faut ensuite montrer que l'on doit remonter au désaccord de Ricœur à l'égard de Sartre à propos de la position sartrienne sur l'irréel. En effet, dans la mesure où l'irréel est conçu par Sartre comme un réel absent, il ne saurait remettre en question la réalité existante et c'est pourquoi la théorie sartrienne de l'imagination reste avant tout une théorie de l'imagination reproductrice. À l'inverse, ce détour par la critique ricœurienne de Sartre permet de mieux comprendre chez Bachelard l'activité de l'imagination comme trajet continu du réel au surréel. Comme l'affirme alors Calin, « l'irréel ne rompt véritablement avec le réalisme de la perception que s'il adhère suffisamment au réel pour le changer, le transformer ». En se tournant alors vers la théorie de la prédication métaphorique, Rodolphe Calin souligne le rapprochement que Ricœur opère avec le schématisme kantien: « de même que le schème, pour Kant, est une méthode pour produire des images, pour procurer des images à un concept, mais n'est pas lui-même image, de même, la prédication métaphorique est une méthode pour procurer des images au sens sensoriel au concept inchoatif qui résulte de la prédication métaphorique » dit-il. Or, cette formulation qui convient bien au concept d'imagination comme fiction ne répond pas tout à fait au problème posé par la fin de la 6<sup>e</sup> étude de *La métaphore vive*, celui de savoir *in fine* si l'image est selon Ricœur un être de langage ou un être du psychisme. La métaphore de l'un est-elle semblable à l'image de l'autre? Il faut, pense l'auteur, se tourner vers le matérialisme bachelardien pour trouver éventuellement des convergences et des divergences d'ordre ontologique entre les deux philosophes.

Pour Luz Ascarate, le cours sur l'imagination donné par Ricœur à l'université de Chicago, d'inspiration foncièrement bachelardienne selon elle, n'en est pas moins guidé par le souci qu'a Ricœur de pousser plus loin les acquis du concept d'imagination au moyen d'une discussion critique concernant la méthode phénoménologique. Selon elle, la grande différence entre Bachelard et Ricœur porte sur une certaine conception divergente des deux actes que sont parler et analyser. En effet, si pour Ricœur une continuité entre science et poésie devient possible

au moyen d'une méthode herméneutique fondée sur une certaine ontologie de la fiction, pour Bachelard en revanche il ne saurait y avoir d'analyse de la poésie, dont on ne peut parler que poétiquement. Enfin, pour Ricœur, qui prend néanmoins le parti de Bachelard contre Sartre, une ontologie phénoménologique de la fiction est validée épistémologiquement, poétiquement et ontologiquement. Si le propre de la phénoménologie est de placer la prise de conscience au présent, en en faisant un accroissement de conscience, c'est alors autour de l'idée bachelardienne de nouveauté de l'image poétique, et plus particulièrement de l'ancrage de l'image dans le présent de la nouveauté que l'on pourra interpréter ce que Ricœur retient de Bachelard tout autant que ce qu'il lui doit.

Pour Marco Franceschina, il faut partir des thèses bien connues : alors que Bachelard privilégie la rêverie contemplative, c'est-à-dire la présence immédiate de l'être par l'intermédiaire des éléments naturels et promeut ainsi un enracinement ontologique dans le monde, Ricœur met l'imagination au service d'une médiation narrative et éthique et en fait un instrument pour orienter l'agir humain. De même, Bachelard n'aurait pas élaboré une théorie philosophique de l'imagination langagière dans sa forme conceptuelle et systématique, ce que ferait Ricœur dans *La métaphore vive*, et surtout dans *L'imagination*. L'auteur formule alors l'hypothèse selon laquelle la concrétude de la métaphore, même chez le second Bachelard, serait aussi un processus intuitif et non seulement cognitif, puisque dans *La poétique de l'espace* il est question aussi bien de retentissement que d'archétypes, ces derniers conduisant à une expérience poétique déterminée par le "partage de l'être" que les structures imaginatives et matérielles fondamentales rendraient possible. Ces thèses qui, aux yeux de Ricœur, s'avèreraient insuffisantes pour rendre compte du caractère cognitif de la métaphore, conduisent à la définir comme transfert catégoriel et acte immédiat de la vision d'une ressemblance, sans quoi on ne saurait comprendre le phénomène du retentissement. Mais alors de nouveaux problèmes se posent et portent sur les conditions de possibilité de la production intersubjective de la référentialité métaphorique. L'articulation de l'approche sémantique de Black et de l'esthétique de la réception de Donald Schön vise alors à montrer que l'émergence d'une signification métaphorique est intraduisible en termes littéraires : comme le montre Ricœur dans *L'imagination*, il n'existe pas de règle de la création métaphorique car celle-ci dépend d'un travail d'interprétation. Pour Franceschina, si l'idée de métaphore, comme fait de communication, est une réécriture du thème du retentissement bachelardien, en termes épistémologiques, il faut tout de même souligner un certain désaccord entre les deux philosophes. En effet, Bachelard résout le problème de la communication poétique à l'aide de l'archétype donateur du sens des expériences primordiales, alors que pour Ricœur ce même problème ne peut recevoir qu'une réponse épistémologique portant sur un accord intersubjectif autour de l'interprétation d'un énoncé métaphorique, laissant en suspens la question de savoir quelles sont les conditions épistémologiques d'une herméneutique de la métaphore.

Le problème qui intéresse Maria Gallego-Ortiz à propos de Bachelard et Ricœur est celui d'une éthique de l'imagination, telle qu'elle pourrait se situer à mi-chemin d'une éthique purement rationnelle, celle par exemple de la loi morale chez Kant,

d'une part, et d'autre part d'une théorie des sentiments comme chez Hume. En effet, affirme cette auteure, comme l'imagination poétique n'est pas seulement un outil de connaissance mais principalement un mode de vie des êtres humains, on peut se demander dans quelle mesure une éthique imaginative ne serait pas une démarche esthétique destinée à configurer nos vies. Bachelard n'affirme-t-il pas dans *L'Air et les songes* que les images s'organisent selon un axe vertical et deviennent des symboles de la vie éthique? Si l'imagination fournit des images pour le schéma dynamique de l'héroïsme et si la rêverie poétique est une prise de conscience du dynamisme des images, l'imagination prépare à l'action en nous permettant de découvrir de nouvelles significations dans le monde qui nous entoure, notamment grâce à ce que Maria Gallego-Ortiz appelle la phénoménologie de Novalis: *je rêve le monde donc le monde est tel que je le rêve*. L'auteure de l'article revoit alors les fondamentaux de Ricœur. Ce dernier pense la dimension éthique par le biais d'une herméneutique de l'identité narrative qui confère à la fiction une dimension ontologique, dans le but d'élargir la phénoménologie de l'imagination bachelardienne. Schématiser la prédication métaphorique en rendant possible l'émergence de nouvelles significations, c'est surtout fonder le processus de génération de possibilités existentielles nouvelles.

L'article proposé par Erica Martinelli Munhoz et Gustavo Marçon Puppim a le mérite de soulever concrètement la question du rapport entre Bachelard et Ricœur au regard de leur référence commune au champ littéraire au sens large. Leur analyse porte donc tout naturellement sur le thème de l'*imagination productrice* en tant qu'elle produit concrètement des images et des métaphores. Évaluant l'efficacité pratique des thèses philosophiques de Bachelard et Ricœur pour les études littéraires à propos de l'activité poétique, les auteurs de l'article se dirigent vers une analyse critique de style dialectique à trois dimensions : d'une part, ce que Bachelard apporte aux études littéraires, d'autre part, ce que Ricœur apporte aux études littéraires et enfin, ce que l'on peut dire du rapport entre ces philosophes dans le champ littéraire étant donné ce que chacun d'eux dit de l'activité poétique. Si, par le biais de sa théorie de l'imagination matérielle, Bachelard offre des outils spécifiques pour aborder les textes sans faire appel au concept d'histoire littéraire, Ricœur, en insérant la lecture littéraire dans son horizon historique donne des clés conceptuelles pour une éthique de l'activité poétique. L'analyse envisage ainsi les conditions d'une méthodologie respectueuse des potentialités du langage poétique, sans pour autant ignorer les contradictions inhérentes à l'autonomie de la discipline et de la littérature elle-même. L'objectif final de l'article est de proposer une pratique concrète, dans l'ordre des études littéraires, du rapport philosophique entre Bachelard et Ricœur.

Changement de cap avec l'article de Jean-Philippe Pierron. Plutôt que d'analyser la manière dont Ricœur prolonge, interprète ou diffère de Bachelard, l'auteur part du constat d'une différence de style entre les deux auteurs pour se demander comment une telle différence se comporte lorsque des enjeux concrets d'existence et des épreuves du malheur sont engagés. Peut-on dégager des idées communes à l'anthropologie de l'homme capable et à la phénoménologie de la rêverie qui semble pourtant inquiéter l'herméneutique critique?

Comment considérer ensemble l'herméneutique de la voie longue d'une part, et l'ontologie directe de l'image dont le foyer incandescent risque de tout absorber, depuis les capacités réflexives du sujet jusqu'à sa puissance d'initiative ?

Dans la première partie de cet article on suit avec plaisir l'analyse contrastive des thèmes sur l'imagination de chacun de ces deux penseurs: Tantôt objectivation en poèmes et en théorèmes, tantôt objectivation en récits et en actions, joie de rêver pour l'un et possible pratique pour l'autre, pathologie de l'irrationnel qui empêche de "surréaliser" pour Bachelard ou tentation de l'irréel qui entrave le possible pratique pour Ricœur.

Dans la deuxième partie de l'article, il s'agit de se demander ce que devient le fait de philosopher dans l'épreuve du deuil, lorsque le soi blessé par la mort de l'autre suscite la rêverie d'une image comme *pharmakon*, c'est à dire comme tentative pour habiter la perte.

On pourra alors souligner l'importance de la mélancolie bachelardienne comme enjeu existentiel et évaluer ainsi la place accordée à la littérature ou aux images picturales. À propos de son portrait par Simon Segal Bachelard affirme « le langage du peintre, ce langage sans mots n'est pas sans puissance de sémantisation, d'organisation et de structuration. Il atteste qu'avant de dire il y a le sentir ».

On pourra alors mieux comprendre aussi la place de la sagesse tragique et de la sagesse pratique dans le travail du deuil tel que Ricœur le pense. Car contrairement à la méditation du chagrin dans une ontologie de la solitude, Ricœur cherche à prendre une certaine distance de conceptualisation pour infléchir la pente de la mélancolie. Pierron propose alors de déplacer l'enjeu de cette opposition. Elle n'est pas, d'après lui, une confrontation entre un matérialiste et un spiritualiste, mais une certaine manière d'interroger l'imagination sur la singularité du temps humain.

ccosta@unicamp.br

Professeure des Universités – Département de Théorie Littéraire –  
Universidade Estadual de Campinas – avec le soutien financier de la FAPESP